

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

L'APPROBATION DES MÉDECINS

Dans le dernier numéro de l'*Union Médicale*, après avoir parlé de la réforme dans la manière de voter proposée par MM. Rottot et Fafard, nous ajoutons : "Jamais nous ne pourrions améliorer le Bureau actuel (1) si nous ne modifions pas le système de votation. Nous demandons donc aujourd'hui à nos lecteurs s'ils nous approuvent dans notre conduite et dans nos idées, s'ils sont en faveur d'un changement dans le système d'élection, s'ils croient que MM. les Drs Rottot et Fafard ont raison de proposer le remplacement de la procuration ouverte actuelle par une procuration motivée, ou, ce qui serait mieux encore, une procuration secrète." Nous sommes heureux de dire que près de trois cents médecins nous ont envoyé leur approbation. Ce n'est pas tout à fait autant que nous avions promis. Mais il faut se rappeler que nous étions en temps d'élection, qu'un grand nombre de médecins n'ont pas encore lu le journal, et qu'un certain nombre d'autres préfèrent attendre avant de se prononcer. Nous en avons suffisamment reçues pour nous croire appuyés déjà dans nos idées par une bonne partie de la profession médicale. Il nous en est venu de partout, de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières, de Sherbrooke, de St-Yacinthe, de St-Jérôme et d'une foule de villages éloignés.

Plusieurs médecins ont ajouté quelques mots à leur feuillet d'approbation. La procuration secrète, nous dit l'un d'eux, "serait la chose la plus juste pour tant de médecins qui ne peuvent se rendre pour exprimer LIBREMENT leur opinion. Je vous souhaite succès." "Je ne paie ma contribution au Bureau actuel qu'en maudissant," nous dit un autre. Un troisième nous écrit : "Si le corps médical souffre et est humilié de cet état de chose, la population l'est encore davantage." Et ainsi de suite. Comme on le voit, il y a des médecins qui s'intéressent à cette question de réforme du Bureau provincial, et comme nous continuons à recevoir des approbations, ce sera, nous l'espérons, la grande majorité de la profession médicale.

Car nous subissons maintenant un état de chose qu'il faut absolument changer. Nous avons à l'heure actuelle un Bureau qui parle beaucoup, publie des réclames, mais n'a jamais eu d'autres soucis que de conserver avec un soin jaloux le contrôle de la votation, collecter les contributions suivant son bon plaisir—et voyager. Les promesses, par exemple, ne manquent pas : conseil de discipline (comme au collège), licence interprovinciale, bibliothèque circulante, facilité des études à Paris (le bureau est très en faveur des voyages), tout cela est bel et bon. Mais, comme dit l'autre, avant de porter un chapeau de soie, il vaut mieux s'acheter une chemise. Nous demandons donc qu'on laisse de côté

(1) Nous désirons dire une fois pour toute que lorsque nous parlons du Bureau actuel, nous ne voulons pas parler de tous ses membres. Il y a dans le Bureau des hommes pour qui nous avons la plus grande estime.